

Le Relais Montagnard. Un agencement collectif hybride

Sylvain Picard

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Picard, S. (2019). Le Relais Montagnard. Un agencement collectif hybride. *Inter*, (131), 26–29.



> Village d'Irazein, commune de Bonac-Irazein.

LE RELAIS MONTAGNARD UN AGENCEMENT COLLECTIF HYBRIDE

► SYLVAIN PICARD

Les territoires ruraux peuvent se construire et se vivre comme lieux de lutte, laboratoires d'expérimentations sociale, politique et économique. En ce sens, ils sont aujourd'hui des fabriques d'imaginaire, des lieux d'énonciation des possibles, de bricolage, à l'image du Relais Montagnard qui revêt tantôt son habit de scène artistique, tantôt celui d'université, en plus d'être un bar, un restaurant et un gîte d'étape. Il nous semble que ces processus nécessitent une coproduction conjointe de savoirs et de pratiques (Picard, 2016), ouvrant la voie à une (des) épistémologie(s) indisciplinée(s) (Suchet, 2016), contribuant à faire comprendre et à expliquer ces phénomènes transversaux. Peut-être que cette expérience, parmi tant d'autres, dessine un agir local, un agir territorial qui ouvre la voie à un renouvellement des manières de vivre, de travailler, de mêler des activités, pour avoir paradoxalement un point de vue global sur nos pratiques. Si en théorie il peut paraître souhaitable de développer ce type d'activités imbriquées, dans les faits celles-ci reposent encore sur un engagement militant chronophage qui, donc, nécessite des ressources exogènes – ce qui pose la question de l'interaction du local avec d'autres échelles. Enfin, il est possible de questionner la performativité, le poids de ces expériences dans une perspective plus large de transformation sociale.

L'expérience présentée ici s'appuie sur quatre années de vie, de travail et de recherche impliqués dans une association qui gère une auberge (bar, restaurant, hébergement) dans la vallée du Biros, une petite vallée des Pyrénées ariégeoises. L'association L'Autruche émane d'un collectif informel composé d'étudiants de Montpellier en fin de cursus universitaire. En mai 2014, une partie de ce collectif décide de reprendre la gérance de l'auberge du Relais Montagnard qui appartient à la commune de Bonac-Irazein.

L'association L'Autruche qui gère ses activités de manière collective s'ancre dans des réseaux historiques et (dé)territorialisés ; elle active, réticule, tricote à l'intérieur de ceux-ci des liens entre des secteurs d'activités aussi divers que le tourisme, la recherche, l'alimentation, l'agriculture, la culture, l'écologie, la fête, l'économie et la politique.

Avant d'essayer de décrire le travail mené par les membres de ce collectif, il nous est nécessaire de situer la vallée du Biros, son histoire puis celle du collectif et de l'engagement à long terme de ses membres dans leur période étudiante.

LE BIROS

La vallée du Biros est frontalière avec le Val d'Aran espagnol et la Haute-Garonne. C'est une petite vallée de moyennes et hautes montagnes qui a 17 kilomètres de long. Son altitude se situe entre 700 et 2880 mètres. Aujourd'hui, c'est une vallée « cul-de-sac », car les cols des fonds qui la composent ne sont pas carrossables. Mais, pendant longtemps, ceux-ci ont été empruntés à pied et à l'aide d'animaux de bât à des fins commerciales avec l'Espagne et les vallées de Haute-Garonne frontalières, notamment pour le vin, le sel et les ardoises utilisées pour les toitures.

À son âge d'or, fin XIX^e, début XX^e siècle, elle comptait 4000 habitants, plusieurs mines (cuivre, zinc, plomb) et carrières de marbre, un système agropastoral fort, des infrastructures hydroélectriques à la pointe. Elle était desservie par une ligne de tramway de 30 kilomètres et faisait partie des premières vallées de montagnes à avoir l'électricité domestique (Burguière et Roques, 1981).

Cette vallée est aujourd'hui en situation de forte déprise tant agricole qu'industrielle. Il y a eu d'abord les deux guerres mondiales, les fermetures successives des mines (la dernière en 1967), le développement des services publics et des emplois urbains, mais surtout la perspective d'emplois mieux rémunérés et moins pénibles que ceux proposés dans la vallée d'après-guerres. Les grands chantiers infrastructurels étant terminés à la fin des années cinquante, la demande en main-d'œuvre a drastiquement été réduite. Malgré Mai 68 et le « retour à la terre » des années soixante-dix, malgré les vagues successives d'arrivées jusqu'en 2010, la vallée compte actuellement quelque 400 habitants.

Elle est traversée de nombreux sentiers : le GR10 d'abord, fameux chemin qui traverse les Pyrénées d'est en ouest, côté français ; les anciens chemins reliant les villages ; les « sentiers de mules » ; les vieux passages commerciaux, utilisés aussi par les migrants réfugiés en période de troubles ; les sentiers patrimoniaux menant aux anciennes mines, carrières et autres grottes.

Un mot sur le caractère « sauvage » de cette vallée complètement enforestée. Il ne faut pas s'y tromper : dans les Pyrénées, et globalement en Europe, l'homme a posé sa patte partout avec ses activités et a façonné les paysages, les territoires et les terroirs. Il est estimé que l'homme et son système agropastoral se sont installés progressivement depuis 5000 ans dans les Pyrénées. Tous les « étages » ont été utilisés : en bas, les villages ainsi que les cultures maraîchères et céréalières ; au milieu, les prés de fauche entourés de haies en bocage ; en haut, les prairies d'estive. Si nous regardons les cartes postales des années cinquante représentant la vallée, nous constatons qu'il n'y a quasiment pas de forêt : seule une mince hêtraie sépare les estives de l'étage inférieur. Ce qui apparaît sauvage n'est donc que le fruit de l'exode du siècle dernier, et les forêts n'ont tout au plus qu'une petite centaine d'années.

LE COLLECTIF DES MUTINS

Le collectif des Mutins est fondé à l'été 2013. La plupart de ses membres sont des étudiants en fin de cursus. Ils se sont rencontrés dans des associations étudiantes militant en faveur d'une écologie politique, sociale et économique, prenant à contre-pied les logiques de développement durable et de récupération des enjeux écologiques par les partis traditionnels et les entreprises privées. Les associations en question, présentes dans beaucoup de grandes villes universitaires en France, se sont créées parfois sans concertation, parfois par essaimage. Elles se sont fédérées au niveau national dans le GRAPPE (Groupement d'associations porteuses de projets en environnement). Elles portent depuis plusieurs types d'activités et de projets : festivals culturels et engagés, pratiques de formation et d'autoformation en éducation populaire, en dynamiques et micropolitiques de groupe (Vercauteren, Müller et Crabbé, 2011), en agriculture, en alimentation, en usage et création de médias (revue, brochures, radio...), projets d'AMAP (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne) et d'épicerie dans les universités...

Le collectif des Mutins se crée à Montpellier avec la volonté de poursuivre ce type d'activités en dehors de la sphère étudiante et avec l'objectif de pouvoir en vivre. Plusieurs structures associatives voient le jour entre 2013 et 2015 pour porter les différents projets

et les isoler administrativement et économiquement, si jamais l'un d'eux ne fonctionnait pas :

- En 2013, création d'une association de cuisine itinérante et de logistique festivalière avec l'acquisition d'un chapiteau de cirque : la Caravan'Olla ;
- En mai 2014, création d'une association qui gère le Relais Montagnard : L'Autruche ;
- En novembre 2015, création d'une association qui développe des projets de recherche en sciences sociales et environnementales, couplés à des pratiques artistiques d'enseignement et d'éducation populaire : Dissonances.

Certains développements de ce collectif sont planifiés, d'autres sont le résultat de circonstances favorables. C'est le cas de la reprise en gérance du Relais Montagnard – un couple d'amis du réseau étudiant était déjà installé dans la vallée. Les Mutins ont des valeurs d'autogestion, d'autonomie, d'horizontalité, d'égalité, à l'image de l'organisation du travail la première année au Relais Montagnard : une non-spécialisation des tâches de manière radicale pour éviter un accaparement du pouvoir par la compétence, pour favoriser l'interconnaissance des postes de travail et leur pénibilité ainsi que pour tenter de mettre en œuvre concrètement des principes politiques généraux et abstraits (Picard, 2015).

L'EXPÉRIENCE DU RELAIS MONTAGNARD ET AU-DELÀ

L'investissement et l'installation de groupes communautaires dans les zones rurales ne sont pas un phénomène nouveau à l'image de certains mouvements associationnistes du XIX^e siècle (Ferraton, 2007), de communautés anarchistes du XX^e siècle (Steiner, 2016) ou des communautés des années soixante-dix (Poignant, 2015). Ce qui peut potentiellement être considéré comme nouveau dans l'installation de L'Autruche au Relais Montagnard, c'est la volonté de ne pas construire un ailleurs, isolé et autarcique, mais bien de construire depuis et avec l'existant. Le collectif est à la fois en contact avec les institutions locales, le territoire et le terroir, mais il a aussi gardé un lien fort avec les réseaux « historiques » inhérents, en plus des modes de pensée (politique) et d'agir (militant) qu'il avait.

LES PRODUITS PROPOSÉS

Conformément aux valeurs portées par le collectif et ses membres, les produits proposés sont autant que possible locaux ou biologiques. Pour ce qui est des produits exotiques (sucre de canne, chocolat, café...), ils sont issus de réseaux du commerce équitable connus et éprouvés par l'une des membres du collectif en stage de fin d'études en agronomie.

La réflexion portée sur le lien entre agriculture et alimentation soutenable tant économiquement qu'écologiquement amène le collectif à proposer moins de repas carnés au restaurant et, lorsqu'ils le sont, dans des quantités moindres. Dans une vallée montagnaise, un terroir où la production de viande ovine et bovine est très largement majoritaire, c'est un paradoxe quant à la prise en compte de l'économie agricole locale. Non directement en réponse à ce paradoxe mais dans le cadre de la poursuite d'une réflexion plus générale, tous les vendredis soirs depuis juin 2017, le Relais propose au restaurant un burger nommé le Mc Isard – dont les affiches de promotion représentent le Che sur fond vert, avec le détournement du logo d'une grande chaîne de *fast-food* et le slogan « Mc Isard, osez la dissidence ! » ou « Mc Isard, prenez la Montagne ! », au moins au second degré, évidemment ! Ce burger est composé de pain de type buns, produit dans la vallée par un fournil à l'ancienne, de viande de brebis de réforme hachée – achetée directement aux éleveurs, représentant la tradition pastorale –, assaisonnée par nous-mêmes, de *pickles* de courgettes transformés

au Relais, de crudités de saison produites localement, le tout servi avec des frites maison locales et une sauce préparée par nos soins. Au-delà du second degré et de la mise en abyme de différents symboles – notamment le maquisard, l'isard (sorte de chamois pyrénéens, symbole du massif) et l'association du symbole révolutionnaire avec une grande enseigne capitaliste –, c'est un révélateur de la multiplicité des valeurs et des tensions culturelles, écologiques, économiques et politiques qui traversent l'auberge, tant à l'interne qu'avec les usagers, le réseau de producteurs...

Cette gamme de produits locaux, biologiques, et de repas peu riches en protéines animales a attiré l'intérêt des parents d'élèves de l'école de la vallée en leur donnant l'idée de développer un projet de cantine scolaire avec le Relais. De plus, en période scolaire, la cuisine du Relais n'est pas utilisée, ce qui représente une sous-utilisation des moyens de production.

Après deux années de batailles politiques menées par les parents d'élèves, plusieurs membres du Relais et quelques conseillers municipaux *contre* les maires des communes du Biros – qui n'accordaient aucune confiance au projet –, le Relais prépare et livre désormais les repas pour la cantine scolaire de la dernière école de la vallée. Les parents souhaitent que leurs enfants aient accès à des repas de qualité, et ce désir correspond également à un sous-emploi des moyens de production puisque le Relais est fermé le midi en semaine pendant la période scolaire. Le montage et la médiation du projet ont été accompagnés par le CIVAM bio d'Ariège (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural), un groupement d'agriculteurs dont la mission est de promouvoir et de valoriser toutes initiatives en lien avec l'agriculture biologique, de même que par les services d'hygiène de la préfecture.

C'est ainsi la dimension politique de l'expérience qui se fait jour et la capacité de mobiliser les réseaux de professionnels (producteurs, parents d'élèves, élus, administration centrale...). En effet, cette expérience tente de mettre en pratique une pensée des communs (Ostrom et Baechler, 2010 ; Rifkin, Chemla et Chemla, 2014 ; Coriat et Bauwens, 2015) et du commun (Negri et Hardt, 2012 ; Dardot et Laval, 2014) qui tend vers la réappropriation d'usages, de ressources ou de moyens de production par les personnes concernées et vers la soustraction de leur gestion, voire leur opposition (Nicolas-Le Strat, 2016) aux logiques privée, issue du marché, et publique, issue de l'État. Un premier paradoxe se rencontre ici, car, comme nous l'avons vu dans les premiers développements, c'est bien depuis une présence dans un marché et en lien avec des institutions publiques que tente de se construire la critique. Le même constat peut être fait avec la pensée de l'autonomie (Cervera-Marzal et Fabri, 2015) dont le concept apparaît de moins en moins praticable tant les situations de dépendance et d'interdépen-

dance se multiplient dans tous les domaines (économique, politique, social, écologique...) et à toutes les échelles (individuelle, collective ; locale, nationale, globale). Ainsi, le collectif fait à la fois figure d'opposition et de contestation pour les autorités locales, tout en étant un facteur de développement pour la vallée.

UNE ÉCONOMIE FRAGILE ET PLURIELLE

L'auberge du Relais Montagnard comprend avant tout trois activités : un bar, un restaurant et un gîte d'étape pour les randonneurs. Ce que le collectif a apporté, outre la gestion associative sortant de l'ordinaire, c'est un lieu de services à prix libre (machines à laver et douches, accès internet, imprimante, numériseur), une petite épicerie d'appoint et un espace de diffusion culturelle et artistique (concerts, spectacles, ateliers d'information, d'échange de savoir et de savoir-faire, conférences...).

Un des objectifs est de faire de ce lieu un endroit accessible aux bourses modestes tout en étant viable économiquement. La pérennité du modèle construit par le collectif composé en majorité de personnes *précaires* – situation où s'exercent à la fois un certain nombre de rapports de domination et une ouverture à une grande créativité (Cingolani, 2014) – peut être questionnée, même si le collectif semble tendre vers la stabilité. La première année, l'association fonctionnait avec quatre, cinq ou six bénévoles, contre trois employés à l'année et cinq à temps plein pour les deux mois d'été de l'année 2018. Il n'en demeure pas moins qu'une dizaine de bénévoles restent en appui.

L'économie du Relais Montagnard s'est développée avant tout sur la fréquentation accrue lors des soirs de spectacle, et donc sur la capacité du collectif à attirer des artistes de qualité. En fait, en proposant des produits de haute qualité à des prix raisonnables, voire bas, les marges sont réduites. Il faut par conséquent qu'il y ait une plus grande fréquentation afin d'éviter les pertes. Dans cette perspective, beaucoup de concerts, de spectacles et d'ateliers sont organisés (entre 40 et 50 par an). Tous sont à prix libre pour le public.

Les artistes venaient au départ du réseau que nous avons constitué à Montpellier et aux alentours, en soutien au lancement de notre activité. Nous avons également approché le réseau local des artistes qui se produisent dans la région. Aujourd'hui, après plus de quatre années, le mot s'est répandu : le Relais est identifié comme une scène culturelle et artistique. Beaucoup d'artistes nous sollicitent d'ailleurs pour venir se produire chez nous. En plus de faire venir un public plus conséquent, les besoins en main-d'œuvre (bar, cuisine, service) augmentent ces soirs-là et nous permettent d'« enrôler » des bénévoles supplémentaires pour l'activité. C'est en effet toujours plus sympathique d'y entrer lors de moments festifs, de faire partie d'une équipe large et d'avoir un *challenge* dans le fait d'accueillir plusieurs personnes.



> Le Relais Montagnard, village de Bonac.



> Inauguration de la cantine scolaire village de Sentein. Photo : Luka Serdic.

L'idée n'est pas uniquement de développer une économie basée sur la diffusion artistique et culturelle, mais aussi de s'appuyer sur l'ensemble des atouts du territoire (production alimentaire, beauté des paysages, histoire industrielle, pastorale...) et du collectif (développement des dynamiques collectives, lien entre « acteurs »...) pour construire une économie – et une politique territoriale – singulière.

Pour illustrer la capacité du collectif à faire des liens, mentionnons que la rencontre, par le biais du Relais, avec un réseau d'artistes et de techniciens, de production et de diffusion, a donné lieu à la coorganisation en sept structures d'un festival annuel de musique et de cabaret-théâtre, dont le Relais Montagnard et notre association d'événementiel, la Caravan'Olla, font partie. Par ailleurs, dans les divers développements en ramification qui s'appuient sur la dynamique du Relais, tout un travail de recensement et de communication autour de chemins et de sentiers de randonnée est effectué en lien avec l'office de tourisme, les gîtes d'étape alentour et les connaisseurs de la montagne. Nous développons des cartes et topoguides tant pour des itinéraires de découverte et d'initiation à la randonnée en montagne que pour des boucles plus sportives destinées aux randonneurs expérimentés.

LES COOPÉRATIONS ENTRE LES ASSOCIATIONS DU COLLECTIF ET AU-DELÀ

Toutes ces activités s'appuient et s'articulent également sur une manière de penser nos pratiques et sur des projets de recherche plus ou moins ambitieux. Le Relais Montagnard est notamment pensé et construit comme un lieu à partir duquel il est autant possible de questionner le territoire et ses politiques que de valoriser son terroir. Le sous-bassement sur lequel s'appuient ces logiques se rapproche de ce que nous pourrions appeler une pensée et des pratiques « *écologiques* » (Guattari, 1989 ; Guattari et Nadaud, 2014), au sens où il nous paraît nécessaire d'agir sur trois niveaux simultanément : le rapport à soi (une émancipation, une réappropriation), les rapports sociaux (le rapport aux autres) et le rapport à l'environnement.

C'est par l'association Dissonances que les projets de recherche sont développés. Une personne a par exemple mené une petite enquête ethnographique auprès de quelques habitants de la vallée sur leur représentation de l'évolution des paysages qui la composent (Jones, Picard et Vimal, 2017). Cette association a également attiré dans la vallée du Biros, depuis trois ans, un séminaire universitaire auquel certains membres du collectif avaient participé lorsqu'ils étaient étudiants. Le principe de ce séminaire est de mélanger des étudiants en master 2 d'écologie (Université de Montpellier) et en master 1 d'anthropologie (Université de Nanterre) afin qu'ils fassent en une semaine une enquête exploratoire pour proposer l'équivalent d'un projet de thèse interdisciplinaire, en groupes thématiques. Ces séminaires sont l'occasion de

faire venir des institutions en charge de politique de la nature, mais aussi des groupes d'intérêts et des groupements économiques et politiques comme les agriculteurs, les chasseurs, l'EDF, les anciens de la vallée, l'équipe du parc naturel régional (PNR) et les naturalistes, afin de se faire connaître le Relais Montagnard et d'y maintenir une dynamique de croisement et de médiation. La capacité d'hébergement et de restauration, la capacité d'attirer un certain nombre d'acteurs et d'institutions, la dynamique de recherche et de pensée dans laquelle nous sommes pris, rendent ce type de projet attractif et, en mars 2019, nous lancerons un nouveau séminaire pour les étudiants du BTS (brevet de technicien supérieur, équivalent au bac + 2) en gestion et protection de la nature, avec l'objectif d'illustrer le jeu des acteurs sur l'organisation et la gestion d'un territoire comme le nôtre.

Or, le PNR en charge de la médiation et de la coordination de la gestion de la zone Natura 2000 locale a sollicité l'association Dissonances pour faire partie des comités de pilotage du renouvellement du document fixant les objectifs de gestion, d'intervention et de médiation pour les six années à venir. C'est donc en étant en dialogue et en contact avec les institutions et acteurs que se nouent les métissages dans l'expérience présentée ici. L'auberge se veut un des nœuds du territoire, valorisant des produits traditionnels issus de pratiques ancestrales, mais ne plonge pas dans la nostalgie d'une authenticité qui aurait été perdue puis retrouvée. Elle est aux prises avec les pratiques artistiques et culturelles actuelles, avec le monde de la recherche, avec l'évolution des pratiques agricoles, donnant lieu à une nouvelle spécificité du territoire ou, du moins, à une adjonction de caractères singuliers à celui-ci. ◀

Sauf indication contraire, photo : crédit association l'Autruche.

Bibliographie

- Philippe Burguière et Gérard Roques, *Deux siècles d'histoire du Biros, 1789-1995*, Syndicat d'initiatives et associations des jeunes du Biros, 1981, 244 p.
- Manuel Cervera-Marzal et Éric Fabri, *Autonomie ou barbarie : la démocratie radicale de Cornelius Castoriadis et ses défis contemporains*, Le Passager clandestin, 2015, 341 p.
- Patrick Cingolani, *Révolutions précaires : essai sur l'avenir de l'émancipation*, La Découverte, 2014, 117 p.
- Michel Bauwens, Benjamin Coriat et alii, *Le retour des communs : la crise de l'idéologie propriétaire*, Liens qui libèrent, 2015, 297 p.
- Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun : essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, 2014, 662 p.
- Félix Guattari, *Les trois écologies*, Galilée, coll. « L'Espace critique », 1989, 72 p.
- F. Guattari et Stéphane Nadaud, *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Lignes, 2014, 592 p.
- Yanna Jones, Sylvain Picard et Ruppert Vimal, *Le paysage vécu : représentations, sentiments et actions. Étude des perceptions paysagères de la vallée du Biros*, Association Dissonances, Le Village, 2017, 13 p. ; [PDF en ligne] www.researchgate.net/publication/320908080_Le_paysage_vécu_representations_sentiments_et_actions_Etude_des_perceptions_paysageres_de_la_vallee_du_Biros.
- Antonio Negri et Michael Hardt, *Commonwealth*, Stock, 2012, 512 p.
- Pascal Nicolas-Le Strat, *Le travail du commun*, Commun, 2016, 308 p.
- Elinor Ostrom, *La gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, L. Baechler (rév. sc.), 1^{re} éd. Commission Université Palais, 2010, 304 p.
- Sylvain Picard, *Outiller l'autonomie, instituer le commun : une expérience collective explorée par un de ses acteurs (L'exemple du collectif des MutinEs)*, mémoire (master 1), Université Paul-Valéry, 2015, 110 p. ; [PDF en ligne] www.corpus.fabriquesdesociologie.net.
- S. Picard, *La coproduction des savoirs : considérations méthodologiques et épistémologiques de la recherche-action dans des collectifs autonomes*, mémoire (master 2), Université Paris 8 Saint-Denis, 2016.
- Jeremy Rifkin, *La nouvelle société du coût marginal zéro : l'internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*, F. Chemla et P. Chemla (trad.), Babel, 2014, 510 p.
- Myriam Suchet, *Indiscipline ! : tentatives d'université à l'usage des littérigraphistes, artisticiens et autres philopraticiens*, Nota Bene, 2016, 108 p.
- David Vercauteren, Thierry Müller et Olivier Crabbé, *Micropolitiques des groupes : pour une écologie des pratiques collectives*, Les Prairies ordinaires, 2011, 206 p.

Sylvain Picard est inscrit en thèse à l'EHESS sous la direction de Mme Catherine Neveu (IIAC – EHESS / CNRS). Il mène des recherches sur les collectifs autonomes de manière plus ou moins impliquée en essayant de dégager leurs modèles politiques et économiques. Il essaie également de comprendre en quoi leurs pratiques peuvent aider à renouveler la pensée de la transformation sociale.



▶ Le Relais fait son festival, village de Bonac.